



## Titre : Pierre Parent Plus qu'une question, un constat, qui sont les Marocains



Un ouvrage passionnant de Pierre Parent qui nous replonge dans un pan entier de l'histoire du Maroc et de ses élites.

Comment en ces moments de turbulence et de tumultes réfléchir pour relever les multiples défis ? Pour savoir où l'on va, ne faut-il pas savoir d'abord d'où l'on vient ? Il y a un siècle, en 1912, le Sultan Moulay Hafid signait à son corps défendant le traité de Fès instituant le protectorat. Nos historiens dresseront sans doute le bilan de cette «étape» en parcourant les archives. Parmi celles-ci, un ouvrage passionnant de Pierre Parent, ancien député des Français du Maroc qui publiait «Causerie sur le Maroc de 1951». Que dit ce témoin précieux qui s'installa au Maroc en 1916 et y habita pendant près de quatre décennies, passionné, dit-il, par l'histoire, les traditions, les coutumes des Marocains dont il avait, dit-il, apprécié le splendide courage ? Que dit cet officier qui apprit l'arabe et le berbère, qui vécut, dit-il, encore avec eux et non à côté d'eux, deux décennies dans les villes et presque autant dans le «bled» ? Il se pose des questions qui nous intéressent directement : qu'avons-nous trouvé au Maroc, se demande-t-il, dès l'installation du protectorat et qui sont les Marocains ? P. Parent va répondre à ces questions par la voix de Lyautey qui, le 14 juillet 1913, déclarait : «Il n'y a pas un jour qui n'augmente la sympathie que m'inspire cette population laborieuse, fière, intelligente, ouverte à tous les progrès.

Alors que nous nous sommes trouvés en Algérie face à un état de choses inorganiques où le seul pouvoir constitué était celui du dey turc effondré dès notre venue, au Maroc nous nous sommes trouvés en face d'un empire historique et indépendant, jaloux à l'extrême de son indépendance, rebelle à toute servitude, qui jusqu'à ces dernières années faisait figure d'Etat constitué avec sa hiérarchie de fonctionnaires, sa représentation à l'étranger, ses organismes sociaux. Songez qu'il y avait des ambassadeurs à Petersbourg, à Londres, à Berlin, à Madrid, à Paris, accompagnés de secrétaires et d'attachés, homme de culture générale, qui ont traité d'égal à égal avec les hommes d'Etat européens, qui ont le sens et le goût des choses politiques. Rien de similaire n'existe en Algérie ou en Tunisie. À côté de cet état-major politique, il existe également un état-major religieux qui n'est pas négligeable. Le ministre de la Justice du Sultan a professé des années à l'Université d'El Azhar au Caire, à Istanbul, à Brousse, à Damas et est en correspondance avec les oulémas jusqu'aux Indes et n'est pas le seul qui soit en relation avec l'élite islamique

## Royaume du Maroc



Conseil Régional de Tourisme Région Guelmim Es Smara

Portail CRT

d'Orient. Il existe enfin une équipe économique de premier ordre composée de commerçants qui ont des maisons à Manchester, à Hambourg, à Marseille... Nous nous trouvons là en présence d'une élite politique, religieuse et économique qu'il serait insensé d'ignorer.

Ajoutez à cela qu'il y a une "race" industrielle, laborieuse, intelligente, ouverte au progrès». Le 28 septembre 1917, à Rabat, il précise : «Cet empire a l'heureuse fortune de posséder une élite éclairée que distinguent à la fois la pratique du commerce et des affaires, le goût de l'étude et du progrès. Ne l'oublions pas, nous sommes au pays d'Ibn Khaldoun qui arriva à Fès à l'âge de 20 ans au pays d'Averroès. À chaque étape, je découvre à Fès, Rabat, Marrakech, une élite, l'esprit ouvert à tout ce qui se passe dans le monde, ardemment désireuse de voir son pays participer au mouvement des idées ». Un siècle plus tard, dans le Maroc indépendant, des chercheurs marocains comme le rapporte l'actualité, sont honorés ici et là, comme à Trieste et à Naples, participant au mouvement des idées. Mais il faudrait sans doute changer d'échelle pour que l'élite tout entière, dans l'intérêt général bien compris, en rassemblant toutes ses forces au service de la population, s'engage dans l'édification de ce nouveau Maroc.

**SOURCE WEB Par Farida Moha Le Matin**